

Pommes et poires européennes

Un premier bilan mitigé sur le marché européen comme à l'export

Anne-Solveig Aschehoug, consultante
annesolveig.presse@gmail.com

Avec une récolte annoncée en hausse en pomme et largement déficitaire en poire, les opérateurs européens font état de difficultés sur le marché européen comme à l'exportation. Une atonie de la consommation a été ressentie à partir d'octobre sur les marchés intérieurs et les volumes à l'export ont pâti du manque de conteneurs et de fret maritime.

© Régis Domergue





A lors que toutes les pommes et poires ont été récoltées dans l'hémisphère Nord, la WAPA (World Apple and Pear Association) a publié le 10 janvier 2022 le niveau des derniers stocks de la saison arrêtés au 1^{er} décembre 2021. Si les stocks sont historiquement bas en poire (- 21 % par rapport à la moyenne quadriennale), ils sont fournis en pomme (+ 11 %).

POIRE – Europe – Stocks au 1^{er} décembre 2021 par pays

en tonnes	2021	2021/2020
Belgique	249 449	- 11 %
Pays-Bas	221 094	- 14 %
Espagne	64 505	- 8 %
Italie	55 449	- 75 %
Pologne	41 000	+ 14 %
France	9 643	- 44 %
Suisse	6 931	- 31 %
Allemagne	6 292	+ 27 %
Rép. tchèque	1 954	- 46 %
Danemark	121	+ 3 %
Total	656 438	- 27 %

Source : WAPA

POIRE – Europe – Stocks au 1^{er} décembre 2021 par variété

en tonnes	2021	2021/2020
Anjou	135 519	+ 21 %
Williams (Northwest Bartlett)	35 820	+ 27 %
Bosc	35 495	+ 17 %
Red Anjou	15 919	+ 32 %
Comice	660	- 7 %
Forelle	408	+ 40 %
Concorde	269	+ 107 %
Seckel	107	- 57 %
Autres variétés d'hiver	81	- 54 %
Total	224 278	+ 22 %

Source : WAPA

Poire

Une faible récolte atypique

Les données de la WAPA montrent que les stocks de poire ont régressé de 27 % à 656 438 tonnes. La baisse des stocks est due à une forte décroissance de la production italienne. Dans le détail, les stocks en Italie ont reculé de près de 75 % sur un an, tandis qu'en France ils seraient en baisse de 44.3 %. Dans une moindre mesure, les stocks diminuent également en Belgique (- 10.6 %) et aux Pays-Bas (- 14 %).

Rappelons qu'à l'échelle européenne, la récolte de poire reste extrêmement déficitaire, malgré une révision à la hausse de 3.87 % par rapport aux données de Prognosfruit datant d'août dernier (1 666 000 tonnes). Les productions ont été fortement pénalisées par le gel d'avril 2021, notamment en France et en Italie. Cette révision à la hausse est liée à une augmentation de la production en Belgique à 354 000 t (59 000 t de plus). Les Pays-Bas ont annoncé 15 000 t supplémentaires à 340 000 t. Ces augmentations compensent les pertes subies en France (- 1 000 t à 56 000 t) et encore plus en Italie (- 11 000 t à 202 000 t) où le verger a une capacité de production de 700 000 t. D'un point de vue variétal, la Conférence progresse de 68 000 t à 873 000 t, tandis que l'Abate Fetel décroît de 12 000 t à 53 000 t.

Face à une demande intéressée, les prix restent élevés, atteignant au stade expédition en Conférence française près de 2 €/kilo (source RNM) encore aujourd'hui, soit une augmentation de 30 à 50 % par rapport à une année normale. Pour compenser la baisse des volumes, le marché français a eu recours à des importations belges et hollandaises à des prix inférieurs (1.60 €/kg au stade de gros), ce différentiel de prix se maintenant. La campagne va se terminer précocement car l'offre commence à diminuer et devrait se maintenir jusqu'à fin mars. C'est donc un marché stable en sous offre, avec une concurrence italienne mesurée à prix assez élevés et une poire portugaise Rocha qui ne peut compenser le manque de volumes, car elle aussi en déficit.



Pomme

Hausse de la production

Les données de la WAPA montrent que les stocks de pomme ont progressé de 6.8 % par rapport à la même période de 2020 et atteignent 4 917 891 tonnes. A l'inverse aux Etats-Unis, les stocks affichent un niveau inférieur de 2.6 % à celui de l'an passé, avec 1 909 045 tonnes. En Europe, la hausse est largement due à l'importance de la production. La récolte des 21 principaux pays producteurs de l'UE27+UK, déjà prévue en hausse de 11 % par rapport à 2020-21, a été revue à la hausse de 160 000 t et s'élève à 11 895 000 t au 10 janvier 2022. Cette révision est liée à la progression de la production en Pologne à 4.3 millions de tonnes (+ 130 000 t), en Belgique à 240 000 t (+ 48 000 t) et en l'Autriche à 120 000 t (+ 5 000 t). En revanche, la France enregistre une baisse de 12 000 t à 1 363 000 t, tout comme les Pays-Bas avec une baisse de 5 000 t à 245 000 t. L'Italie reste stable à 2 044 000 t (- 2 000 t par rapport aux estimations).

Du point de vue des variétés, la Gala a diminué de 10 000 t à 1 553 000 t, tandis que d'autres ont progressé comme Jonaprince (+ 53 000 t), Jonagold (+ 26 000 t), Idared (+ 24 000 t), Red Delicious (+ 14 000 t), Pinova (+ 14 000 t) ou encore Cripps Pink (+ 7 000 t).

Le début de la campagne européenne de pomme a été plus tardif en 2021 qu'à l'accoutumée. En France, par exemple, les opérateurs ont perdu une semaine de commercialisation. Les prévisions européennes étaient équilibrées, avec un déficit de production dans les zones affectées par le gel de printemps, dont la France. Au final, la récolte s'est avérée légèrement supérieure par rapport à ce qui était initialement annoncé. Certains producteurs durement exposés à la vague de gel d'avril 2021, avec près de 20 nuits de lutte, ont réussi à sauver un potentiel de production. La situation a été disparate selon les zones. En Provence et Languedoc, une seule nuit a suffi pour causer des dégâts localisés importants, sans compter des dégâts de grêle confirmant le besoin impératif de protections face à un climat de plus en plus chaotique. Les Granny et Cripps Pink (Pink Lady) font partie des productions les plus en recul, car elles sont les premières à fleurir.

Les calibres étant plus petits (gel d'avril et deuxième fleur), davantage de pommes étaient à commercialiser. De plus, la flambée des coûts de main d'œuvre, de l'énergie et du prix du carton a entraîné une inflation qui doit être répercutée sur l'ensemble de la filière. De manière générale, la première partie de campagne jusque fin septembre était dans la continuité de celle de 2020, avec un marché très actif. Par la suite, en octobre et novembre, le marché a été difficile, la consommation ayant fortement baissé après deux années exceptionnelles. Au 31 décembre 2021, les ventes étaient similaires à celles de l'an passé, donc normales. En revanche, on note un net recul à l'export, lié à la présence massive de petits calibres et aux difficultés de fret entraînant des surcoûts. Comme les années précédentes, la France enregistre un recul à l'export. La Gala est de bonne qualité, grâce à des conditions estivales correctes et une récolte qui s'est bien déroulée.

POMME – Europe – Stocks au 1^{er} décembre 2021 par pays

en tonnes	2021	2021/2020
Pologne	1 695 000	+ 6 %
Italie	1 355 857	- 1 %
France	695 418	+ 7 %
Allemagne	351 306	+ 4 %
Espagne	258 783	+ 42 %
Belgique	168 195	+ 83 %
Pays-Bas	167 660	+ 7 %
Autriche	97 808	+ 5 %
Suisse	63 888	- 0.3 %
Rép. tchèque	52 863	- 4 %
Danemark	11 114	+ 67 %
Total	4 917 891	+ 7 %

Source : WAPA

POMME – Europe – Stocks au 1^{er} décembre 2021 par variété

en tonnes	2021	2021/2020
Gala	362 190	- 9 %
Red Delicious	324 304	- 12 %
Granny	262 985	+ 22 %
Fuji	241 759	- 14 %
Honeycrisp	194 150	- 17 %
Autres	176 612	+ 10 %
Pink Lady	141 818	+ 25 %
Golden	87 356	+ 3 %
Cosmic Crisp	64 918	+ 139 %
McIntosh	19 474	- 25 %
Empire	15 623	- 27 %
Braeburn	3 523	- 37 %
Rome	3 213	- 8 %
Cortland	2 968	- 47 %
Spartan	2 769	+ 27 %
Idared	1 222	- 71 %
Jonathan	1 085	- 48 %
York	934	0 %
Newtown Pippin	897	- 6 %
Mutsu/Crispin	688	- 45 %
Stayman	293	- 3 %
Rome Sport	264	- 63 %
Total	1 909 045	- 3 %

Source : WAPA

Mais les envois vers le Moyen-Orient et l'Asie ont été très perturbés par les aléas liés au fret. C'est un phénomène fort qui a engendré un report de pommes de l'hémisphère Sud, dont la campagne s'est éternisée avec des fruits de moindre qualité. Les trois premiers mois de la saison (août à octobre) ont donc été un peu perturbés.

La Reine des Reinettes a vécu une saison très positive avec une variété très technique. Elle s'est vendue sur un marché régulier à des prix soutenus durant trois à quatre mois.

La récolte européenne de Pink Lady est en baisse de 18 % par rapport à son potentiel habituel. En Italie, l'Emilie-Romagne et le Sud-Tyrol ont été impactés par le gel d'avril, tout comme le Sud-Est de la France et à un degré moindre le Sud-Ouest et le Val de Loire. Les seuls à avoir été épargnés ont été les Espagnols. La mise en marché évolue correctement avec de bonnes perspectives. Au 31 décembre, comme habituellement, près de 25 % des Pink Lady étaient écoulées.

Le creux de commercialisation au moment des fêtes a été relativement bien marqué cette année. Et depuis, les ventes sont relativement plus dynamiques, grâce à la présence de diverses promotions en grandes surfaces.

Pour la deuxième partie de campagne, qui correspond aux plus importants mois de consommation (mars et avril), les opérateurs annoncent des stocks supérieurs de 6 à 7 % par rapport à la même période de 2021, mais d'un niveau comparable à ceux des années précédentes jugées équilibrées.



Des surcoûts importants d'un bout à l'autre de la filière

L'inquiétude est forte en France en ce qui concerne les coûts de production, de conditionnement et de transport, avec une explosion des coûts en stations de conditionnement liée au surcoût des emballages. Le prix du carton a flambé avec l'abandon du plastique pour répondre à la demande réglementaire de la loi Anti-gaspillage et économie circulaire (AGEC). Les stations avaient anticipé cette hausse, mais le virage au tout carton s'avère plus coûteux que prévu. Sans compter les difficultés de main d'œuvre pour cause de pandémie de Covid, entraînant de l'absentéisme en station. Un absentéisme qui se ressent aussi en grande distribution avec 6 à 10 % du personnel impacté. Le surcoût de l'énergie se fait également ressentir avec la hausse du prix de l'électricité qui alimente les chambres frigorifiques.

De ce fait, le surcoût des emballages entraîne une hausse de 3 centimes d'euro par kilo et l'électricité de 3 à 6 centimes par kilo. Sans compter la hausse du coût du transport et ce qui a été investi par les producteurs au moment de la vague de gel d'avril pour chauffer les vergers afin d'éviter les pertes. L'installation de bougies dans les vergers représente un surcoût de 3 000 à 5 000 € par hectare. L'éclaircissage nécessaire a aussi entraîné des hausses de coût de main d'œuvre. Tout cela vient s'ajouter à la complexité de la commercialisation de pommes plus chères. Pour l'heure, la pomme reste dans une moyenne de prix égale à celle de l'an passé à la même période.

Des difficultés sont à noter du côté de la RHD avec des restaurants d'entreprises fermés, tout comme des écoles en raison de la pandémie de Covid.



Le manque de conteneurs pèse sur les exportations européennes

Sur le marché mondial, les pommes françaises et européennes ont subi, comme les autres pays, les problèmes logistiques créés par le manque de conteneurs au niveau international.

Après une consommation calme pendant les fêtes de fin d'année où les produits festifs sont à l'honneur, le marché est en train de se fluidifier à nouveau. Les températures froides actuelles sont aussi propices à la consommation de pomme. On observe une reprise des flux sur les marchés français et britannique ainsi qu'à l'export. Le mois de janvier devrait donc être correct vu les multiples mises en avant prévues par les distributeurs. Côté variétés, les Gala, Granny et Pink Lady se vendent très bien, mais c'est plus compliqué pour les variétés dites locales, comme la Golden et la Chantecler, ou les variétés nouvelles.

Hémisphère Sud : le fret pourrait être un frein à l'export

Le fret pourrait être un frein à l'accessibilité du marché européen pour les fruits de l'hémisphère Sud. L'attractivité du marché européen reste mesurée, l'Asie étant préférée. L'Afrique du Sud devrait être bien présente, mais devrait subir des difficultés logistiques liées au manque de bateaux et de conteneurs. Là aussi le coût du fret et de la main d'œuvre a explosé. Les envois vers l'Europe ont déjà régressé ces dernières années, et cela devrait être encore plus prégnant cette année. Car pour exporter, il faut renvoyer des conteneurs à vide, ce qui coûte extrêmement cher. Cela fait deux ans que la filière fruits et légumes sud-africaine vit ce manque de fret. Les exportations vers l'Europe ont été divisées par deux l'an passé, et cela devrait continuer cette année. Quant

Caractériser l'origine des pommes

En France, pour éviter toute francisation des marchandises, l'ANPP (Association nationale pommes poires) a lancé depuis un an un programme de recherche pour caractériser l'origine des pommes avec des techniques de résonance magnétique et isotopiques pour déterminer le terroir d'origine. Cette technique assez nouvelle va permettre d'obtenir une banque de données spécifique.

à la poire de l'hémisphère Sud, elle n'arrivera jamais à compenser le manque de volumes, car les tonnages ne sont pas comparables.

Même s'il est encore trop tôt pour donner des informations précises, on sait déjà que la campagne de pomme et poire sera précoce. En Afrique du Sud, après un bel hiver, la récolte est annoncée en hausse de 4 % sur un an. Celle de Gala vient tout juste de débuter, retardée par des conditions météorologiques fraîches. Les exportations devaient commencer au cours de la semaine 4. En Pink Lady, les producteurs sont plus prudents, car la récolte ne sera pas effective tout de suite, le temps nuageux et frais ayant ralenti la pousse des fruits qui ne seront mûrs que vers fin mars-début avril. Les prévisions de l'hémisphère Sud seront publiées au cours de la dernière semaine de février à l'occasion de l'Assemblée générale annuelle de la WAPA.

Dans tous les pays d'Europe, on assiste à un renforcement du locavorisme et de la préférence de fruits nationaux, voire européens, exception faite de la Pink Lady d'import qui arrive bien après la fin de la commercialisation de la Pink Lady européenne. Sur le marché français, on notait à fin novembre une hausse des importations d'Espagne, d'Italie et de Pologne. Près de 50 % des volumes polonais étaient destinés aux fabricants de compotes notamment, mais on notait en fin de semaine 3 la présence de pommes polonaises sur certains marchés de gros français ■

